



En 2018, hausse sur un an des abattages d'agneaux et des prix à la production

En 2018, la production française d'agneaux se replie de nouveau en têtes et en poids mais les abattages sont en légère hausse. L'excédent commercial des échanges d'agneaux vivants se dégrade, du fait de la forte baisse des exportations. Le repli de la demande de viande ovine se répercute sur les importations. Bien qu'en baisse, elles restent toutefois majoritaires dans la consommation de viande. Confronté à partir de l'été à des produits importés à des prix faibles, le cours de l'agneau est néanmoins en hausse sur un an. Début 2019, les cotations restent en deçà des niveaux de 2018.

En 2018, une production d'agneaux en recul en têtes et en poids

En 2018, après le sursaut de 2016, la production d'agneaux (82 % de la production ovine totale) se replie de nouveau en têtes (- 0,7 % et - 27 000 têtes par rapport à 2017). Elle s'établit à un peu plus de 3,8 millions de têtes. La baisse est moins sensible en poids, la production se

situant 0,4 % en deçà du niveau de 2017 (*graphique 1*). La production d'agneaux recule mais les abattages se redressent (*tableau 1*).

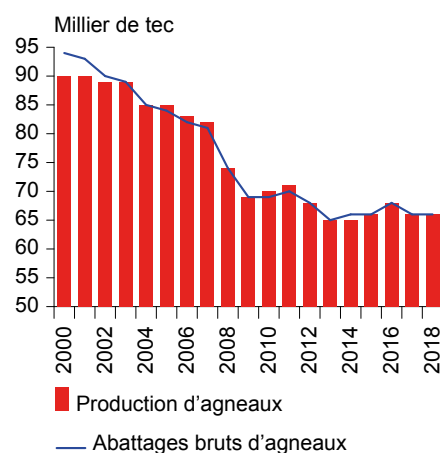
En 2018, davantage d'agneaux abattus en France

En 2018, avec 3,64 millions de têtes, les abattages d'agneaux sont en hausse de 0,6 %, par rapport à 2017 (+ 12 000 têtes) (*graphique 2*). En effet, les exportations d'agneaux issus des différents bassins laitiers ayant baissé, les animaux ont été davantage engraisés et abattus en France. Cette hausse n'infléchit cependant pas le repli tendanciel par rapport à la moyenne des cinq dernières années (- 0,8 % en 2018). Le recul de 7 % depuis 2011 des effectifs de femelles ovines reproductrices (- 400 000 têtes) explique la baisse régulière des abattages d'agneaux en têtes (- 1,2 % en moyenne par an entre 2011 et 2018).

Au moment des deux pics traditionnels d'abattage, la fête de Pâques au printemps, et celle de l'Aïd-El-Kébir à l'automne, les abattages d'ovins reculent sur un an : - 7 500 têtes lors de la période de Pâques pour les mois de mars et avril et - 20 000 têtes lors de la fête de l'Aïd-El-Kébir, pour les mois d'août et de septembre.

Graphique 1

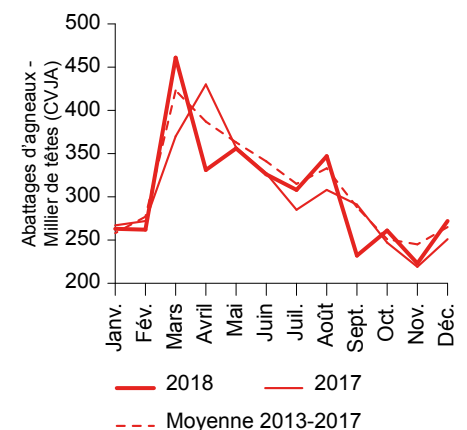
En 2018, nouveau repli sur un an de la production d'agneaux



Source : Agreste

Graphique 2

En 2018, des abattages d'agneaux globalement inférieurs à la moyenne 2013-2017



Source : Agreste

Durant les six premiers mois de l'année 2018, les abattages d'agneaux en têtes sont en retrait, voire très proches des niveaux de 2017, puis les dépassent à partir du mois de juillet.

Graphique 1

En 2018, recul sur un an de la production d'agneaux en têtes et hausse de celle d'ovins de réforme

		2000	2017	2018	2018/2017
		Millier de têtes			%
Agneaux	Abattages d'agneaux (a)	5 423	3 623	3 644	0,6
	Exportations (b)	525	410	366	- 10,8
	Importations (c)	678	180	184	2,3
	Production d'agneaux (a + b - c)	5 270	3 853	3 826	- 0,7
Ovins adultes	Abattages d'ovins adultes (d)	639	572	576	0,6
	Exportations (e)	202	57	48	- 16,5
	Importations (f)	151	28	20	- 27,2
	Production d'ovins adultes (d + e - f)	690	602	603	0,3
Production ovine totale		5 960	4 455	4 429	- 0,6

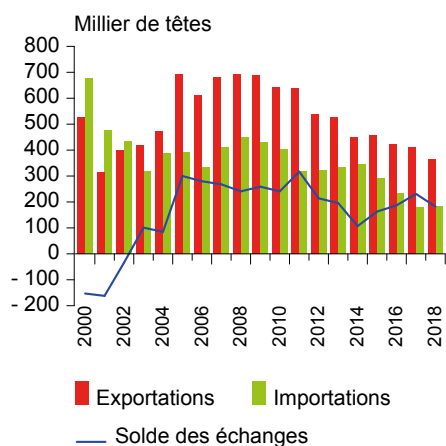
Sources : Agreste, DGDDI (Douanes)

L'excédent du commerce extérieur d'agneaux vivants diminue en 2018

En 2018, l'excédent des échanges d'agneaux vivants se réduit, passant de 231 000 têtes en 2017, à 182 000 têtes en 2018, après une hausse continue de 2014 à 2017 (*graphique 3*). La dégradation du solde résulte d'un net repli des exportations, et d'une légère hausse des importations.

Graphique 3

En 2018, l'excédent du solde du commerce extérieur d'agneaux vivants se dégrade



Source : DGDDI (Douanes)

En 2018, nouvelle baisse des exportations d'agneaux vivants

En repli continu depuis 2008 (- 6,2 % en moyenne par an sur la période 2008-2018), les exportations

françaises d'agneaux vivants se contractent de nouveau en 2018 sur un an (- 44 000 têtes, soit - 11 %, atteignant 366 000 têtes (*graphique 4*).

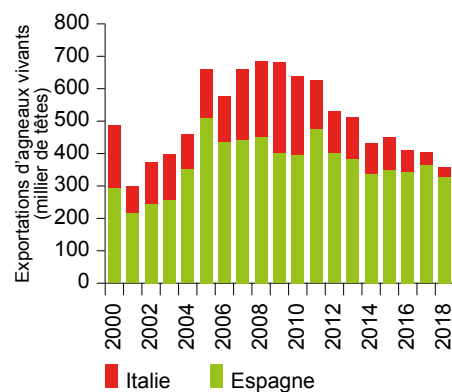
Depuis 2008, l'Espagne et l'Italie représentent la quasi-totalité des débouchés pour les agneaux vivants français. Du fait de la baisse de la demande, de la concurrence d'autres pays (en particulier de la Roumanie et du Portugal) et des contraintes à l'exportation engendrées par la fièvre catarrhale ovine (FCO), les ventes vers ces deux pays reculent en 2018. Le repli est de 10 % vers l'Espagne et atteint 27 % vers l'Italie. La destination italienne ne représente ainsi plus que 8 % des agneaux français vivants exportés en 2018, après avoir atteint 41 % en 2009. Avec 90 % des agneaux vivants exportés, le marché espagnol devient alors quasiment l'unique débouché.

Plus de 80 % de ces exportations se font de novembre à février, avec un pic en décembre. Les ventes concernent surtout les agneaux dits de lait, d'un poids vif de 12 kg par tête, issus des bassins laitiers du sud de la France (82 % des exportations d'agneaux en 2018). Ces agneaux sont vendus traditionnellement en Espagne où ils sont consommés durant les fêtes de fin d'année. En 2018, ces exportations reculent de 23 000 têtes (et ce malgré une hausse de 1 % en décembre). Les agneaux qui ne sont pas exportés sont engraisés et abattus en France.

Ils entrent alors en concurrence avec les agneaux issus des cheptels allaitants. Des exportations d'agneaux plus lourds, finis ou semi-finis peuvent également avoir lieu au cours du 1^{er} semestre.

Graphique 4

Recul des exportations françaises d'agneaux vers l'Italie



Source : DGDDI (Douanes)

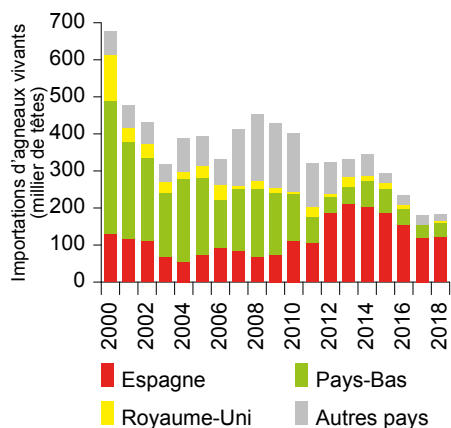
Après quatre années de repli, les importations d'agneaux vivants repartent à la hausse

En 2018, les importations d'agneaux vivants se redressent sur un an (+ 2,3 %), après un repli entre 2014 et 2017. Elles atteignent 184 000 animaux contre 180 000 en 2017 (*graphique 5*).

Cette hausse concerne principalement les Pays-Bas, le Royaume-Uni, la Roumanie et l'Espagne. Ce dernier

pays demeure, avec 120 000 têtes (66 % des achats), le principal fournisseur d'agneaux en France.

Graphique 5
En 2018, l'Espagne demeure le principal fournisseur de la France en agneaux vivants



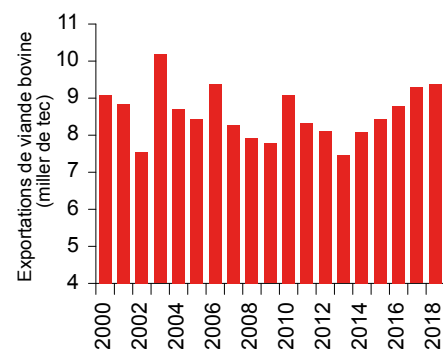
Source : DGDDI (Douanes)

En 2018, nouvelle progression des exportations de viande ovine

Entamée en 2014, la hausse des exportations de viande ovine se poursuit en 2018 : + 1,1 % par rapport à 2017 et + 3,3 % par rapport au niveau élevé de 2010 (graphique 6).

Portant sur de faibles volumes (9 400 tec), les ventes se font essentiellement au sein de l'UE. Néanmoins, avec l'augmentation de la demande israélienne, la part des ventes à destination de l'UE recule légèrement, de 91 % en 2017 à 89 % en 2018. L'Italie et le Royaume-Uni

Graphique 6
En 2018, nouvelle hausse des exportations de viande ovine, sur un an



Source : DGDDI (Douanes)

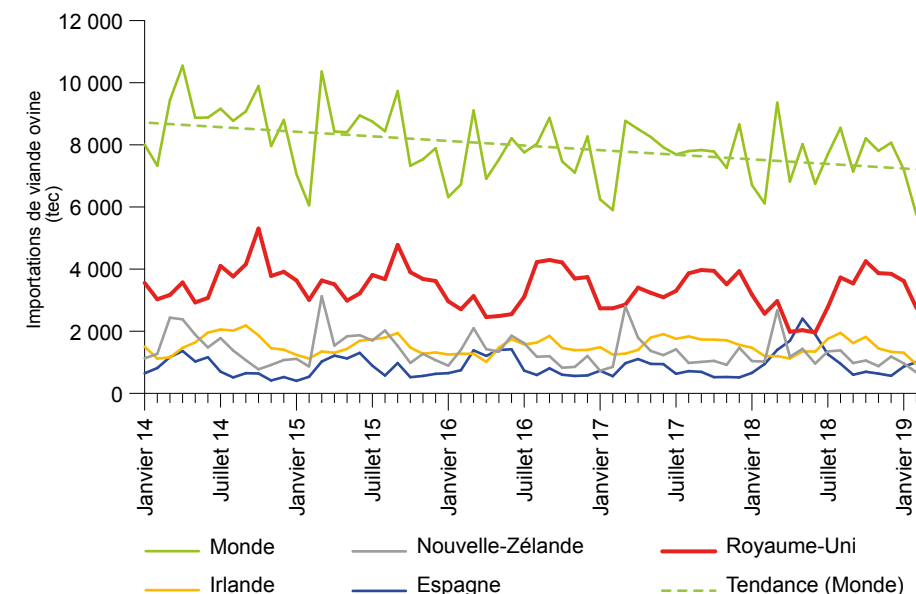
restent les deux principaux clients de la France, avec respectivement 38 % et 11 % du tonnage exporté.

En 2018, des importations de viande ovine de nouveau en repli

En baisse continue depuis 2013, les importations françaises de viande ovine fléchissent de nouveau en 2018 (- 1,4 % par rapport à 2017), pour s'établir à 91 300 tec (graphique 7). Elles sont également inférieures à la moyenne des cinq dernières années (- 9 %). En valeur, les importations se replient par rapport à la moyenne quinquennale (- 3,8 %) mais s'accroissent par rapport à 2017 (+ 1,3 %).

Avec 40 % des importations, le Royaume-Uni demeure le principal fournisseur en viande ovine de la France, suivi de l'Irlande (19 % des volumes) (graphique 8). En 2018, les volumes en provenance de ces pays reculent (- 9,5 % chacun sur un an). Conséquence au Royaume-Uni d'une baisse des disponibilités, à la suite de difficultés climatiques, les importations baissent sensiblement entre les mois de mars et de juillet 2018, pour ensuite repartir à la hausse. Parallèlement, les importations en provenance d'Espagne augmentent, se rapprochant ainsi des volumes importés de Nouvelle-Zélande :

Graphique 7
En 2018, le Royaume-Uni, 1er fournisseur de viande ovine, malgré une chute des ventes au printemps

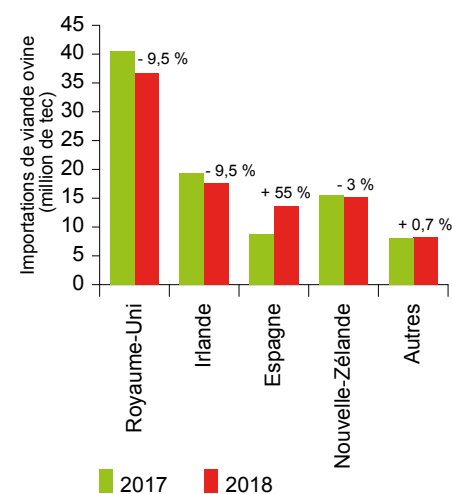


Source : DGDDI (Douanes)

+ 81 % de mars à août 2018 et + 55 % sur l'année.

Alors qu'en première partie d'année 2018 (de janvier à mai), la viande ovine importée coûte plus chère qu'en 2017, le prix moyen se contracte à compter du mois de juin, passant de 5,85 €/kg en mai, à 5,52 €/kg en juin, pour atteindre son niveau le plus bas en octobre, à 4,75 €/kg. Les prix se redressent ensuite, tout

Graphique 8
En 2018, net repli des importations en provenance du Royaume-Uni, compensé en partie par la hausse des achats à l'Espagne



Source : DGDDI (Douanes)

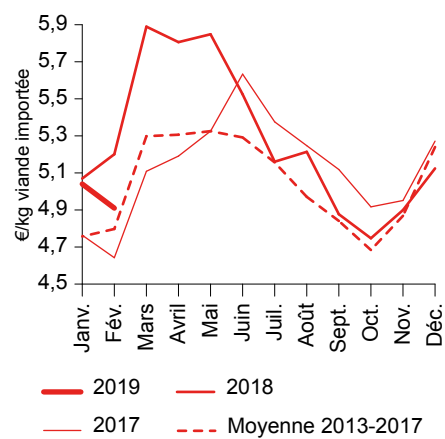
en restant en deçà des niveaux de 2017 (*graphique 9*). Ces baisses de prix touchent aussi bien les importations de viande en provenance du Royaume-Uni que celles venant d'Irlande.

À partir de l'été 2018, la hausse des importations de viande ovine à moindre prix pèse sur les cours des agneaux payés aux producteurs

À 6,30 €/kg carcasse en moyenne sur l'année 2018, le cours moyen des agneaux payés aux producteurs dépasse de 1,4 % le niveau de 2017 et de 0,5 % celui de la période 2013-2017. Sur l'année,

Graphique 9

À compter de mai 2018, forte baisse du prix moyen de la viande ovine importée



Source : DGDDI (Douanes)

les cours se caractérisent toutefois par deux périodes bien distinctes (*graphique 10*). De janvier 2019 à Pâques, ils se maintiennent nettement au-dessus des niveaux bas de 2017, tout en reflétant l'évolution habituelle à cette période de l'année. La baisse de la consommation en début d'année et la présence sur le marché des agneaux engraisés issus des bassins laitiers pèsent sur les cours. L'approche de la fête de Pâques contribue ensuite à tirer les prix à la hausse. La fête passée, la demande chute, entraînant les cours à la baisse. Ils se maintiennent néanmoins au-dessus de leurs niveaux de 2017.

À partir du mois de mai, et malgré la baisse des volumes, l'arrivée sur le marché intérieur des viandes ovines anglaise et irlandaise à des prix importés moins élevés pénalise les cours français à la production. En lien avec une hausse des abattages d'agneaux français et un repli de la demande, les prix stagnent à un niveau bas, inférieur à celui de 2017. En outre, ils ne profitent pas de la hausse estivale enregistrée habituellement au moment de la fête de l'Aïd-El-Kébir, nombre de consommateurs étant à l'étranger pour les vacances.

L'année 2019 débute avec des cours nettement en diminution par rapport à 2018. Avec d'une part, une demande en repli et une offre concurrencée par les agneaux laitiers, et, d'autre part,

un prix pour les produits d'importation en retrait, le cours moyen de l'agneau est inférieur au niveau de 2018. Il suit l'évolution saisonnière tirée, à partir de mi-février (semaine 7), par l'augmentation de la demande à l'approche de la fête de Pâques.

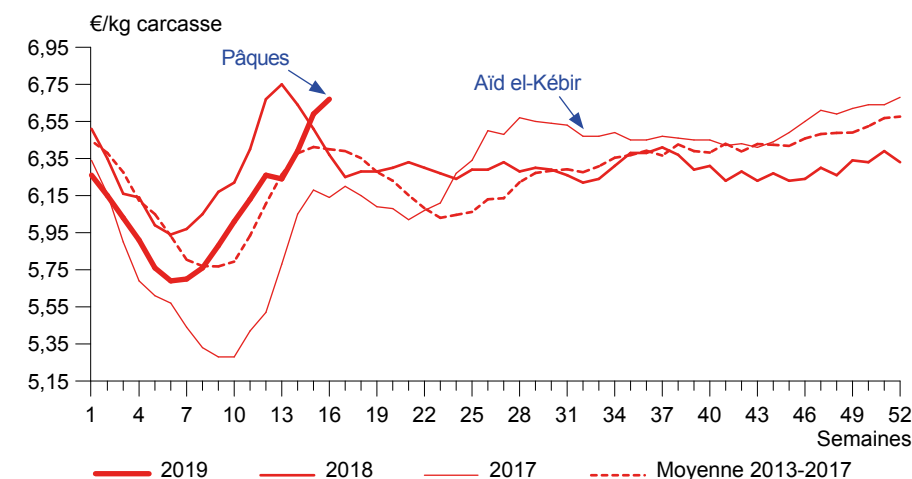
Toujours moins de viande ovine consommée en France

En repli continu depuis 2006, la consommation calculée par bilan de viande ovine recule de nouveau en 2018 (- 0,6 % sur un an) (*graphique 11*). Avec une diminution des importations supérieure à celle de la consommation, la part de la viande ovine importée dans la consommation se replie sur un an, après le rebond de 2017. Néanmoins, la France continue à importer plus de la moitié de la viande ovine qu'elle consomme (56 %). Cette part tend à se stabiliser autour de 55 % à 56 % depuis 2016, après les fortes chutes de 2010-2011 et de 2015-2016.

La baisse de la consommation calculée est confirmée par les résultats du panel Kantar Worldpanel pour FranceAgriMer portant sur les achats de viande ovine par les ménages français. En 2018, les achats reculent de 5,3 % en volume et de 5,5 % en valeur. En moyenne annuelle sur dix ans, les baisses sont un peu moins marquées (- 4,4 % en volume et - 2,4 % en valeur).

Graphique 10

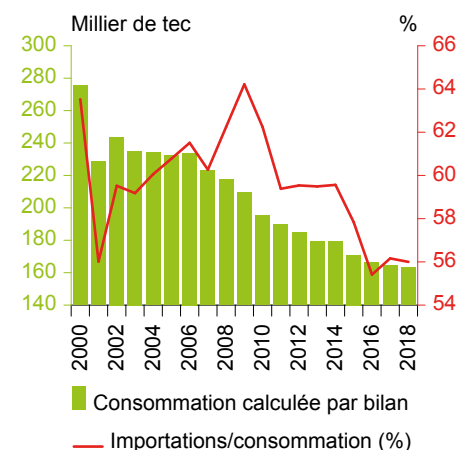
En 2018, des cours de l'agneau supérieurs à 2017 jusqu'en juillet, en retrait ensuite



Source : FranceAgriMer

Graphique 11

En 2018, la part des importations dans la consommation calculée de viande ovine en repli sur un an



Sources : Agreste, DGDDI (Douanes)

Sources et définitions

Abattages bruts et abattages CVJA

Les données concernant les abattages mensuels sont exprimées en nombre (têtes) et en poids (tec). Il s'agit des ovins abattus dans les abattoirs publics ou industriels, contrôlés par les services vétérinaires. Les résultats des abattages bruts sont corrigés en appliquant des coefficients de variation journalière d'abattage (CVJA) afin de tenir compte du niveau d'activité des abattoirs qui diffèrent selon les jours de la semaine et la présence ou non de jours fériés dans le mois, le mois précédent ou le mois suivant. Les données sont collectées, tous les mois auprès de l'ensemble des abattoirs par le Service de la statistique et de la prospective.

Production ovine

La production annuelle d'agneaux correspond aux abattages d'agneaux bruts auxquels on ajoute les exportations d'agneaux vivants et on retranche les importations d'agneaux vivants. Au sens de la DGDDI (Douanes), les exportations et importations d'agneaux vivants concernent les échanges d'ovins vivants âgés de moins d'un an et non destinés à la reproduction.

La production d'ovins adulte est calculée en ajoutant aux abattages bruts d'ovins adulte, les exportations d'ovins vivants de plus d'un an (à l'exclusion des animaux reproducteurs de race pure) et en retranchant les importations d'ovins adultes vivants.

La production totale ovine est la somme de la production d'agneaux et de la production d'ovins adultes.

Consommation calculée totale de viande ovine

La consommation de viande ovine correspond aux abattages totaux d'ovins (en tec) CVJA auxquels on ajoute les importations de viande ovine et on retranche les exportations de viande ovine.

Tonne-équivalent-carcasse (tec)

Il s'agit d'une unité employée pour pouvoir agréger des données en poids concernant des animaux vivants et des viandes sous toutes leurs présentations : carcasses, morceaux désossés ou non, viandes séchées, etc. On applique au poids brut, un coefficient propre à chaque forme du produit.

Pour en savoir plus

Toutes les informations conjoncturelles et structurelles sur la production ovine, la consommation de viande ovine et les effectifs ovins sont disponibles à parution sur le site Agreste de la statistique agricole :

www.agreste.agriculture.gouv.fr

- dans la rubrique « Conjoncture – Bulletin » pour les séries chiffrées
- dans la rubrique « Conjoncture - Animaux de Boucherie-Ovins » pour les publications mensuelles Agreste Conjoncture

Les dernières publications Agreste parues sur le thème sont :

- « Entre 2011 et 2018, repli des effectifs ovins en France » Infos Rapides - Animaux de Boucherie - Ovins - Enquête cheptel - Mars 2019
- « En 2017, léger repli de la production ovine », Synthèse Animaux de boucherie n°2018/324, Mai 2018
- « 2016 : redressement de la production ovine », Synthèse Animaux de boucherie n°2017/307, Juin 2017.

Pour nous contacter : agreste-info@agriculture.gouv.fr



Agreste : la statistique agricole

Ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation
Secrétariat Général
SERVICE DE LA STATISTIQUE ET DE LA PROSPECTIVE
3 rue Barbet de Jouy - 75349 PARIS 07 SP
Site internet : www.agreste.agriculture.gouv.fr

Directrice de la publication : Béatrice Sédillot
Rédactrice : Marie-Anne Lapuyade
Composition : SSP
Dépot légal : À parution
© Agreste 2019

Cette publication est disponible à parution sur le site Internet de la statistique agricole
www.agreste.agriculture.gouv.fr